

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VItemMythologie, Paris, 1627 - V, 07 : De Pan](#)

Mythologie, Paris, 1627 - V, 07 : De Pan

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 06 : De Pane](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 06 : De Pane](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 06 : De Pan](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[48\] : De Pan](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 5 : Mercure, Pan, les Satyres, Bacchus, Sylène, les Bacchantes, Cérès, Priape](#)

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - V, 07 : De Pan".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1162>

fait dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé quand ils venoient à considerer les changemens & les reuolutions de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volôté des Dieux, ils appelloient Mercure cette volonté & vertu diuine qui fait naistre & viure les choses, & leur fait aussi prendre fin & mort quand il luy plaist: de façon que quelques-fois la raison de nostre ame, quelque-fois la raison & l'agelle diuine de laquelle nostre ame est procedee, s'appelle Mercure. Or telles proprieté luy ont esté attribuées, pource que ce fut le premier qui reconnût le monde auoir esté par la toute-puissance de Dieu créé, & que cette admirable composition de l'Vniuers ne se pouuoit gouverner que par la prouidence diuine: pource aussi qu'il prescriuit aux hommes l'usage & maniere de seruir & adorer les Dieux, & cogneut que sans leur volonté & bon plaisir rien ne pouuoit ny naistre ny mourir. Ainsi doncques d'autant qu'il auoit donné aux hommes la connoissance de l'estat diuin, & les auoit informez de la volonté des Dieux, on luy donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourante auoit son origine d'enhaut, il eut le bruit d'auoir deuilé & communiqué avec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix: c'est pourquoy ils estimerent qu'il fut guide des ames des trespassez, conduisant les vnes aux Enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouueaux corps. Or c'est assez discouru de Mercure: s'ensuit le traicté de Pan.

De Pan.

C H A P I T R E V I I.

PN n'est pas bien assuré de la genealogie de Pan; car il a presque autant de parens comme d'auteurs qui font mention de luy. Homere en ses hymnes dit qu'il fut fils de Mercure & de la Nymphé Dryops; & l'appelle cornu cheure-pied, ayme-chanson. Mais Duris de Samos en vn liure qu'il a fait d'Agathocle, dit qu'il naquît de la semence de tous les courtisâns de Penelope, & pour ce, fut nommé Pan, c'est à dire Tout. Le Poëte Epimenide escriit que Pan & Arcas geineaux nasquirent de Iupiter & de Callisto. Aristippe maintient que ce fut de Iupiter & de la Nymphé Oeneis. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope & d'Ulissee: le Poëte Archée dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font fils de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'outrage, insolence, desbauche, pollution, & toute autre supercherie & mauuaise besongne. Le Poëte Pronapis tient qu'il naquît de Demogorgon avec les trois Parques.

Genealogie de Pan incertaine.

Ce mot de: d'auil-figures proprement eccluy que nous appelons au-ement l'original, d'un mot Latin, contre on se prend comme-

o o

nément
pour
paillard
ou ruf-
fin.

Image
de Pan.

Herodote en son Euterpe veut que Mercure & Penelope ayent esté les pere & mere. Et ceux qui sont de mesme opinion, disent que Mercure surprit vn iour Penelope, gardât les troupeaux de son pere Icare, sur la montagne de Tayget, & s'en amoura, de laquelle voyant qu'il ne pouuoit iouyr par autre moyen, il se transforma en vn tres-beau Bouc: qu'elle trouua tant à son gré, que soit par amourettes, soit par fraude elle en conceut Pan: qui participa de la forme sous laquelle Mercure connut à plusieurs fois Penelope: façonné cōme vne personne de la ccinture à mont, portant sur la teste vne courōne de Pin, avec vne face rouge cramoisie, reftrognée & despitée, des cornes au front donnans iusques au ciel, de longs cheueux, vne barbe espesse & touffuë, qui luy battoit iusques au dessous de la poitrine. Il portoit en la main droite vne fluste à sept ruyaux, qu'il s'en alloit entonnant: en la gauche, vn baston recourbé; quelquefois vne faulx: les espaulles affublées de peaux de Pantheres & de faons de Bische. Les parties d'embas estoient semblables à celles d'une Cheure: les cuisses & les iambes veluës & herissées d'un poil rude, avec vne lōgue queue pour l'esimoucher emmy les bois, des ticques & fressons: les pieds de corne, fourchez & fendus entre-deux. Mais nonobstāt telle image, peinte ou taillee, Herodote en l'Euterpe dit que les Anciens n'auoient pas cette creance que Pan eust telle forme, mais qu'ils le tenoient semblable aux autres Dieux. Pausanias és Arcadiques escriit que les Nymphes le prindrent en leur charge quand il fut né, & le nourrirent; notamment la Nymphe Sinoë. Et de fait estant venu en aage de discretion il ne bougeoit d'avec elles, comme dit Homere en son hymne:

*Sautelant és hauts monts avec la troupe gaye
Des Nymphes Pan cornu dessous l'ombré s'esgaye.*

Et mesme Platon en certains vers dit que les Nymphes prenās vn singulier plaisir à l'ouïr iouër du flageolet, s'assembloient autour de luy, & dançoient folastremēt, à sçauoir les Hydriades ou Nymphes aquatiques: & les Hamadriades, Nymphes forestieres. Les Anciens l'ont aussi nōmé Chef ou Capitaine des Nymphes, à la poursuite desquelles il estoit incessamment, lascif & lubrique outre mesure; tellement qu'elles auoient bien de la peine à se deliurer des embusches qu'il leur dressoit, finalement elles le surprirēt vn iour qu'il dormoit, luy lierent les mains derrière le dos, luy couperēt la barbe avec de petits cizeaux, & luy firent mille autres algarades. Quant à ses charges, offices & commissions, il a le tiltre d'Ambassadeur des Dieux aussi bien que son pere, la iurisdiction sur les bois, landes, pastis, prairies, montagnes & rochers; ensemble sur tous autres endroits où le bestail peut trouuer à viure. Les pastres & pastourelles l'inuoquoient particulièrement, comme leur cōseruateur, garde de leurs priuileges, de leurs libertez & franchises: & n'estoient ingrats de luy presenter en offrande de belles

premier de leurs fruits, & du creu de leur bétail, attendu qu'ils estimoient tous les haras & trouppes errans es lieux susdits, estre en sa garde & protection. C'est pourquoy Virgile au 1. des Georgiques l'appelle gardien des brebis, & President des paitres:

*Et toy, des trouppes garde, ayant pour moy laissée
Ta natale forest & les bois de Lycee;
Pan, honneur Tegean, quoy que le soucy tien
Soit ton Menale seul, icy propice vien.*

Aussi prenoit-il vn singulier plaisir, comme le tesmoigne Orphee en l'hymne de Pan, à voir paitre le bétail, & folastrier avec les bergers, parmy lesquels il s'esbatoit à iouer du flageolet; si que par sa douceur & melodie il donnoit appetit mesme aux brebis & cheures desgoustées, tellement que leurs testes s'emplissoient de lait à mesure qu'il entonnoit son flageolet ou doucine; ainsi que pour cet effect l'inuoque le pastre d'Ibyque, Poëte Grec:

*O Pan, saint gardien des trouppes camusettes,
Approche du flageol tes leures doucellettes,
Et sonne plaisamment, afin que ces trouppes
Retournans chez Clymen emplissent force seaux
De lait chaud bouillonnant, & ie te promets faire
Mourir sur ton autel, pour offrande ordinaire,
De cheures vn mary, dont le sang espanché
De son gosier velu ne sera estanché.*

Les veneurs aussi le recognoissoient pour leur grand patron. Que s'ils faisoient bien leurs besongnes à la chasse, ils luy en rendoient graces estans de retour, tenans en foy & hominage de luy tout ce qu'ils auoient pris. Mais s'ils reuenoient à mains vuides, & auoient perdu leur peine, avec vne façon desdaigneuse ils iettoient contre son effigie des squilles ou oygnons marins; selon que nous le recueillons de Theocrit en l'Idylle Thalytie:

*Pan, si tu fais cela, des ieunes gens la troupe
De la chasse venant ne te battra le croupe,
Les espauls ou flancs, les aines & roignons,
Comme sont coustumiers de faire à coups d'oignons
Les enfans Arcadics, quand ils viennent de courre,
Et que peu de gibier dans leurs toiles se fourre.*

Ouide aussi en l'epistre de Phædra fait les Pans (car les Poëtes tiennent qu'ils sont plusieurs) & les Satyres presidens avec Diane sur la venerie:

*Qu'ainsi te soit la Dame agile secourable,
Et aux plus durs escarts des balliers favorable:
Que les hautes forests te donnent maint gibier,
Qui se viennent liurer en tes lacqs prisonnier,*

O o ij

*Ainsi t'aydent tousiours les grands Dieux des campagnes,
Les Satyres cornus, & les Pans des montagnes;
Et les Sangliers crochus tombent morts en maint lieu
Rudement assenez, du fer de ton espien.*

Pan, m.
fortuné
enamour.

Liure 9.
chap. 16.

Syringue
aymee
de Pan,
muet en
roseau.

Or n'a-il pas seulement presidé sur la chasse, mais a esté aussi fort adonné à la Venerie, selon le tesmoignage de Theocrit au Thyrsis. Les Arcadiens l'ont plus deuotement reueré qu'aucune autre nation. Aussi se vantoient-ils de l'auoir nourry sur la montagne de Menale. Quant à ses amours, il ayma premierement trois Nymphes, Echo, Syringue, Pitys: mais il y rencontra fort mal; car Echo aymoît le beau Narcisse: toutesfois aucuns disent qu'il en eut vne fille, lynx, laquelle donna à Medec les receptes & medicamens pour attirer Iason en son amour. Depuis il ayma la Nymphé Syrinx, qui fut transformée en roseau de marais, selon la Metamorphose qu'Ouide en fait au premier liure. Cette Naiade, ou Nymphé des eaux d'Arcadie, belle & agreable, mais non moins chaste & pudique, estoit fort aymée des Syluains, des Satyres, & des autres Dieux forestiers & champestres, auxquels elle prenoit plaisir à donner quelque gaillarde trouffe & cassade. Elle hantoit Diane, & se conformoit à sa maniere de viure, tant pour la conseruation de sa virginité, que pour le singulier plaisir qu'elle prenoit à la chasse: voire mesme elle auoit la façon & le maintien tel, qu'on seust peu prendre pour Diane mesme, n'eust esté que son arc estoit de corne, & celuy de Diane d'or pur. Or Pan la rencontrant vn iour comme elle reuenoit de la montagne de Lycee, l'accosta, l'arraisonna, la pria d'amour, avec promesse de l'espouser après le coup. Elle qui auoit faict vœu de virginité, fia son salut à la vitesse de ses pieds, craignant que Pan fît effort à sa pudicité, mais toute esmuë qu'elle estoit, trouua sa fuitte arrestee par la rencôtre de la riuere de Ladon. Ce que voyant, elle se mit en prieres, requerans ses sœurs & ses compagnes de la vouloir transmuier en quelque forme estrange pour euitier la violence de Pan, qui la talonnoit de bien près; si bien que sa priere exaucee:

*Pan qui faisoit estat d'en iouyr près des eaux,
Embrasse au lieu du corps quantité de roseaux,
Elle pantoise encor du vent de son haleine
Inspire ces roseaux; lors de la canne pleine
Du souffle de la Nymphé isst un petit son
Triste & dolent. Luy meu de si douce chanson.
Deformais (ce dit-il) avec la chalemie
Je chanteray l'amour que ie porte à m'amie.*

Et deslors il se prit à façonner la fluste, liant plusieurs chalemeaux ensemble, & les ioignant avec la cire, inuention qui fut nommée du nom de la Nymphé Syringue. Aucuns disent qu'il inuenta la fluste

& les accords és montagnes de Nomie près la ville de Lycosure, où il y auoit vne ruë diète Molpee, & vn Temple dédié à Pan Nonien, qui ne signifie autre chose que pastre ou berger. Quant à Pitys, elle se prodigua bien assez volontairement à luy: mais il auoit vn puissant cornual, Boree; qui de ialousie la precipita du haut d'vn rocher, & roüant en l'air fut par la misericorde des Dieux conuertie en Pin, arbre aymant les montagnes, où Pan la va cherchant encor pour le iourd'huy; pour laquelle occasion il en porte ordinairement vne belle guirlande: & voulut que cet arbre luy fust particulièrement dédié. La Lune en deuint vne fois amoureuse, comme il s'estoit desguisé en Mouton blanc, duquel ellè trouua la toison tant agreable, qu'elle ne desdaigna point de s'en accoster. Ainsi le tesmoigne Virgile au 3. des Georgiques. Vne autrefois il defia Cupidon à la lutte; mais n'ayant point acquis de reputation à cet exercice, vaincu par son aduersaire, ilayma mieux suivre l'enseigne de Venus, & deslors fit l'amour à Syringue. Aussi dit-on que Cerés ayant ouy les auantures de sa fille Proserpine, se cacha dans vne grotte en Arcadie, habillée de dueil, & fuyant la lumiere, si que les fruits de la terre perissoient generalement, & la pestilence tuoit toutes creatures, cependant que toute la Cour celeste estoit en quelle pour trouuer cette Deesse, & la pacifier. Alors Pan la descouurit vers Elaïe, & la decela à Iupiter: qui luy enuoya les Parques pour accoiser les troubles de son esprit. On fait d'ailleurs plusieurs contes des proïesses & vaillances de Pan; notamment des effrois & terreurs qu'il auoit de coustume susciter és armées & autres assemblees publiques, comme lors que Brenne alla faire la guerre en Grece, Pan sema parmy l'armée Gauloise vne si estrange frayeur & espouuente, qu'ils se mirent en telle route à la premiere charge, que la deffaire totale en fut bien aisee. Il secourut aussi les Atheniens en vne guerre nauale, & desfit les Medes leurs ennemis, tels desarois estoient imputez à Pan, & les appelloit-on Terreurs Paniques. Mais le plus memorable de ses offices est celuy qu'il fit à toute la troupe des Dieux; lors que Typhon fit si belles haffres à tous les Dieux, que par le conseil de Pan ils s'enfuyrent en Egypte, desguisez en diuerses formes d'animaux: entre lesquels, luy transmué en Bouc, ayant fort bien faict son deuoir en cette bataille Gigantine, fut pour recompense d'vn tant signalé seruice translaté au Ciel, & placé en ce signe heureux ascendant des personnes, que l'on appelle Capricorne, & tient rang entre les Dieux de la seconde table. Et d'autant qu'il hantoit fort les lieux maritimes, les pescheurs & les gens de marine l'adoroient aussi comme leur souuerain patron: principalement és promontoires & caps de mer. On luy presentoit en offrande du lait & du miel en des pots & vases de bergers, ce qui se void és Voyagers de Theocrit:

Pitys en
Pan.

La Lune
amoureuse
de Pan.

Proïesse
d'Iceluy.

Terreurs
paniques.

Voyez
liure 2.
chap. 4. &
liure 6.
ch. 21. 22.

Offran-
des ordi-
naires de
Pan.

*Te luy donray huit pots plein de lait bouillonnant,
Et huit beaux gobelets pleins de miel rayonnant.*

Parquoy le sacrifice de ceux qui luy immoloiēt des taureaux n'estoit pas peremptoire; ny de ceux aussi qui luy presentoiēt du lait ou du vin en des vaisseaux d'or: veu que les vases de ce metal appartenoiēt aux Dieux celestes, non pas aux terrestres, ny à ceux qui auoiēt soin des pastres & choses rustiques, c'est ce que veut dire Apollonius Smyrneen, l'introduisant avec tel langage:

Je suis vn Dieu des champs, ie suis vn Dieu rustique;

Pourquoy me versez-vous de ce vin Italique?

Et pourquoy m'offrez-vous ces riches vases d'or?

Que seruent ces Taureaux que vous attachez or

Par la corne à l'autel? Cessez, tel sacrifice:

Car il ne me plaist point ny ne me rend propice.

Je suis Dieu montagnard, forestier; les agneaux

Me vestent de leur peau; ie ne boy qu'en vaisseaux

Faits de terre, & n'ay point de breuuage où ie touche,

Qu'une douce boisson qui me plaist à la bouche.

* Pan, grand
général,
général
de camp.

Au reste l'ontient que Pan ait esté tres-braue Capitaine, & que Bacchus marchant à la conquête des Indes & autres Prouinces qu'il auoit deslignees, donna l'une des principales charges en son armée à Pan & aux Satyres, comme à l'un de ceux auxquels il auoit le plus de creance, tant pour la conduite d'icelle, que pour l'assiette de son camp. La feste qu'on solemnisoit à l'honneur d'iceluy, s'appelloit feste des Lupercales, que nous decrirons amplement au dixiesme Chapitre du present liure.

Mytho-
logie de
Pan.

¶ Nous auonscy-dessus exposé les Fables anciennes concernant la personne de Pan: recherchons maintenant que c'est qu'il: ont entendu par telle déité. Lucian au conseil des Dieux, dit que Bacchus, demy-homme, couuert d'une mitre, & presque tousiours yvre, effeminé, mollasse, sentant fort son enfant, & qui depuis le matin iusques au leuer des estoilles puoit le vin, auoit introduit cette troupe de Dieux difformes & sauuages, Pan, Silene & les Satyres, hommes rustiques, & gardeurs de Cheures, addonnez aux dances; & que les formes de leurs corps estoient si laides qu'ils en estoient beaux. Quant à son nom, qui proprement signifie *Tout*, les vns veulent qu'il soit ainsi nommé pource que tous ceux qui faisoient l'amour à Penelope luy ayans passé sur le ventre, elle l'engendra: mais Homere en son hymne dit que c'est d'autant qu'il donna du plaisir à tous les Dieux, ioüant en leur presence de la harpe ou du lut, incontinent qu'il fut né. Orphee meilleur Theologien que les autres, par ce nom de Pan entend la nature vniuerselle, de qui les Elemens & le Ciel sont comme les membres.

*L'innocque Pan ce Dieu qui contient tout le monde,
Le Ciel aſtré, la Mer, & la Terre ſeconde,
Et cet eternal feu, qui ſont membres de Pan.*

D'autres allegoriſans icy deſſus le prennent pour le Soleil, gouverneur & moderateur de tout l'Vniuers, & veulent que pour ce ſujet il fut nommé *Pan*, c'eſt dire Tout. D'autre part ils ont dit que *Pan* eſtoit fils de *Mercur*, pource que *Mercur* eſtant cette vertu & volonté diuine qui amene les choſes au point de leur naiſſance, & *Pan*, les corps naturels & ſimples, ils ſont tous conduits & gouvernez par cette volonté diuine. Et d'autât qu'ils qualiſioient quelquefois cette force & vertu du nom de *Iupiter*, ils ont feint que *Mercur* fuſt fils de *Iupiter*. Or *Pan* n'eſt autre choſe que la nature meſme, procedante & procréée de la prouidence & eſprit de Dieu. Neantmoins il ſemble que *Platon* en ſon *Cratyle* vueille prendre *Pan* pour le diſcours procedant de *Mercur*, ou bien des penſées & des raiſonnemens de l'eſprit. Et d'autant que *Pan* en la plus haute partie & moitié de ſon corps eſtoit de belle taille, & reſemblant à vn homme, & par embas diſforme & laid, il veut inferer de là, que la diuinité & verité ſoit és Dieux; la fauſſeté & menſonge, en la plus grande partie des hommes. Quant à ce qu'ils diſent qu'il naquit des embrasſemens de tous les Courtiſans de *Penelope*, cela eſt du tout contre nature; pource que le vaiſſeau de la femme, qui reçoit la ſemence genitale, ſe referme quand & quand, de façon qu'il ne s'ouure plus, ny pour en recevoir, ny pour en mettre hors d'autre apres qu'il en a receu de quelqu'un, iuſqu'à ce que l'enfant ſoit formé & accompli. Auſſi ne peut aucun animal s'engendrer de diuers maſſes. Mais pource que *Pan* contient les corps de nature, côme le mot le ſignifie, on dit qu'il naquit de tous ces gens-là, chacun y ayant beſoigné. Ceux qui le ſont fils de *Mercur*, diſent que dès qu'il fut né, *Mercur* l'envelopa dans vne peau de lieure, & l'emporta au Ciel, ainſi le veut *Homere* en ſes hymnes. Cela ne ſignifie autre choſe, ſi non que dès que la nature des choſes de ce monde fut créée, elle commença à ſe dilater & eſpandre par tout l'Vniuers d'un mouuement prompt & ſoudain. D'auantage ils diſent que les Nymphes le nourrirent & eleuerent, ſuiuans l'opinion de *Thalés*, de *Milet* & autres, croyans non ſeulement que l'eau & l'humeur ait eſté la matiere de laquelle le monde a eſté créé & compoſé, comme ce Poète qui appelle l'Ocean pere, & *Tethys* mere de l'Vniuers: mais auſſi qu'elle conſerue & nourrit toutes creatures: & ledit *Pan* ayant puis apres compis & embrasſé toutes choſes, a eſté dit chef & prince des Nymphes. Mais examinons maintenant la forme & taille de ſon corps, & pourquoy c'eſt qu'on l'a imaginé tel. La partie qu'il a de forme humaine depuis la ceinture en haut, denote le Ciel, & la raiſon par meſme moyen, qui gouverne tout cet

Raiſon de la genalogie.

De ſainte-
trinité.

De ſon
éducation.

Allégorie
de l'im-
age de *Pan*.

Sa partie
humaine.

O o iij

Couronne. Vniuers. La couronne de Pin sent son montagnard & sauuage; car il erre ordinairement parmi les profondes forests, rochers, baricaues, montagnes, & autres lieux solitaires; pour signifier que ce Tout, ou monde exprimé par le nom de Pan, a esté créé seul, & qu'il n'y en a qu'un. Sa face rouge-cramoisie represente la region atherée, qui est de nature de feu; mais ce qu'elle est ainsi renfrongnée & despité, tenant de la Cheure, montre les soudains changemens de l'air, ainsi que cet animal est des plus turbulents, & ne peut demeurer en vne place. Ses cornes sont la Lune, en laquelle se racueillent & assemblent toutes les influences des corps celestes, pour puis après les espandre & transmettre ça bas aux Elemens & corps composez d'iceux. Ses cheveux & barbe sont les rais & la lumiere du Soleil, qui du ciel s'espandent par tout le monde. Les sept chalemeaux ioints ensemble en façon de tuyaux d'orgues, montrent les sept Planetes & leurs spherés: ensemble l'harmonie des sept tons qui partent de leurs cours & tournoyemens, comme dit Cicéron au Songe de Scipion. Le souffler dont il les entonne, c'est l'esprit de vie qui est en ces Astres, & la diuersité des vents qui tracassent emmy l'air, engendrez par la chaleur du Soleil. Ce baston courbé signifie l'année se reuoluant soy-mesme: ou bien la puissance de nature en toutes choses, attendu qu'il luy sert de sceptre. Ceux qui l'equipent d'une faux, entendent l'industrie de nature à retrancher les choses superflues; ce qui est necessaire pour engendrer & conseruer toutes creatures en leur estre; comme en effect il semble qu'Orphée entre autres loüanges qu'il luy donne, le vueille faire autheur de generation & de corruption:

Tu changes par ta prudence

Tout ce qui a pris naissance.

Les peaux tachetées & mouchetées dont il s'affuble, representent (selon l'exposition du grammairien Probus sur les Georgiques de Virgile) le ciel parsemé d'estoilles; ou bien, selon d'autres, la figure de la terre, qui produit tant de sortes d'animaux & plantes, dont elle est diuersement esmaillee; & la merueilleuse variété des riuieres & montagnes, & tant de mers qui l'environnent: & en d'autres lieux est sterile, seche, deserte, lesquelles choses la bigarrent comme de plusieurs mouchetures. Et de fait les parties inferieures de Pan, ainsi veluës, que nous auons dit, ne veulent dire autre chose que la quantité des forests, arbres, herbes & plantes dont la terre est reuestuë. Ses pieds de corne, en façon de cheures, resmoignent selon aucuns les soudains mouuemens souterrains: & selon d'autres, la solidité de la terre, & les chāgemens des nuës qui se font en l'air. Ce qu'ils sont fourchez & fendus montre l'inegalité de la terre, qui parfois s'esleue en montagnes, parfois s'abaisse en vallées & fondrières. D'autres estiment que par Pan les Anciens ayent voulu declairer le naturel du Soleil,

ayât des pieds de cheure en terre, & des cornes atteignans iusques au Ciel; ainsi que la vertu du Soleil a ses pieds ou son fondement en terre, & le chef au Ciel. Quant à ceux qui donnent à Pan les tiltres & qualitez de President des montagnes, surintendant des lieux propres à la nourriture du bestail, de Dieu des chasseurs & des pastres; ils ne le prennent pour autre que pour le Soleil mesme, lequel, selon qu'il est disposé, apporte aux creatures beaucoup, ou de proffit ou de dommage, & donne abondance ou disette de pasture & fourrage. Et pourtant Homere en ses Hymnes l'introduit ioüant du flageolet au milieu d'une plaisante & belle prairie, esmaillée de mille iolies & soliefues fleurs. Il lutta vn iour avec Cupidon, & fut vaincu: d'autant que selô l'avis de certains Philosophes, l'Amour & le discord ont esté les premiers principes des choses naturelles. Car l'Amour excite la matiere genitale, & l'agence en toutes formes de generations, laquelle venant comme à lutter avec son ouurier qui la façonne, est par luy vaincuë & surmontee. Outre-plus Pan ayma Echo: c'est parce qu'ils cuidoient qu'Echo fust vne harmonie des cieux, qui se fit au moyen de leurs mouuemens. Et à l'imitation des sept planetes, les instrumens de Musique à sept chordes furent premierement inuentez. Ce fut doneques Pan, qui le premier entre les hommes, ou les Dieux plustost, façonna la fluste à sept tuyaux proprement & gentiment agenceez ensemble. C'est pourquoy Virgile en la 2. Eclogue dit:

Pan prit
pour le
Soleil.

pourquoy
vaincu à
la lutte.

pourquoy
amou-
reux d'E-
cho.

*Pan trouua la façon d'vnir plusieurs tuyaux
Auecque de la cire. —*

Pour cette mesme raison les Anciens feignent que Pan ait fait l'amour à la Nymphe Syringue, laquelle ne se pouuant sauuer de luy, fut conuertie en roseau. Car Pan s'arrestât quelque temps sur le riuage de la riuere de Ladon, comme le vent vint à donner legerement contre les roseaux qui estoient dans l'eau, il en ouyt quelques-vns qui percez & creux rendoient vn doux son & quelque harmonie. Pan les cueillant, à force de les inspirer, peu à peu & avec le temps trouua moyen d'en faire vne fluste: lesquels chalemeaux nez en la riuere de Ladon, cette Syringue ou fluste, qui raisonnoit, fut dictée fille de Ladon, qui n'estoit rien autre qu'un Chalemeau. Car *Sirinx*, en Grec signifie, ou vne fluste, ou le chant de la fluste. Lucrece au 5. liure tesmoigne que les roseaux demenez par le vent commencerent à siffler, & que depuis les pastres y prenans garde, & obseruans le son qu'ils rendoyent, trouuerent l'inuention d'en faire & façonner vne fluste.

Et de Sy-
ringue.

*Le soufle des roseaux qui se saiet au Zephire
Lors que doux-grommelans leurs tuyaux il inspire,
A premier enseigné l'artifice nouveau
De fringoter vn air au son du chalemeau,*

*Et minuter vn chant plein de douce complainte
 Tel que la flûte rend d'une accordante atteinte
 Lors que la doigt la touche en accords fredonnans
 Es pastis forestiers, où les pasteurs donnans
 Carrière à leur esprit pleins de loisir à l'airte
 Font paistre leurs troupeaux en une plaine verte.*

Et de la
 Lune.

Pan ayant fait cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à la generation. Cette matiere estant appelée Pan, & contenant en soy la mer, à bon droit les Pescheurs le prendrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietes de Pan, & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux Elemens: comme aussi les Anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs Fables, tous les conseils & les desseings de nature, rapportans celles des Dieux aux choses naturelles; & celles des hommes, aux mœurs. Or passons aux Satyres.

Des Satyres.

CHAPITRE VIII.

Genealogie des
 Satyres,
 incertaine.

En'ay point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & la race des Satyres; ny de quels parens ils sont engendrez; ny où, & quand ils ont commencé d'estre, ny pourquoy l'antiquité es a tenus pour Dieux, & confesse librement que ie n'en puis moy-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne laisseray d'expliquer ce que i'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune, ou de Saturne, veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Plin au septiesme liure, Chapitre second de son histoire naturelle, dit qu'en la religion des Cartadules, qui est es montagnes des Indes Orientales, subiette au Leuant equinoctial, on trouue des Satyres (animal ayant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre pieds, & quelquefois courent à deux comme seroit vn homme. Ils sont si soudains, qu'à peine les peut-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias es Attiques dit qu'Euphemie partant de Carie pour prendre la routte d'Espagne, fut par fortune de mer poussé iusques aux extremités de la mer Occane, où il trouua plusieurs isles desertes: & que contraint par la tourmente, il entra dans l'une d'icelles,